

D 730 GUATEMALA: DOUZIEME PRETRE ASSASSINÉ

En août dernier "disparaissait" le Père Carlos Pérez Alonzo, alors que venait d'être assassiné le Père Stanley Rother le 28 juillet, et de "disparaître" le Père Luis Eduardo Pellecer. On sait malheureusement ce que signifie "disparaître" au Guatemala. Avec ce dernier fait, c'est donc onze prêtres qui ont été tués par des éléments liés aux forces de l'ordre depuis mai 1980 (cf. DIAL D 629, 694 et 719), et douze depuis juin 1978 (cf. DIAL D 466). Parallèlement, une violente campagne de diffamation de l'Eglise était déclenchée à l'occasion de la mort à la guérilla, en juillet dernier, de deux laïcs étrangers auparavant liés à l'action pastorale de l'Eglise. La pression politique se fait donc de plus en plus forte sur les milieux ecclésiastiques, accusés de favoriser la résistance des paysans.

Dans ce dossier, le lecteur trouvera divers documents sur les récents assassinats et "disparitions" de prêtres.

Note DIAL

I- La "disparition" du Père Luis Eduardo Pellecer (9 juin 1981) (1)

1- Communiqué du provincialat des jésuites d'Amérique centrale

Le P. Luis E. Pellecer, qui a ses activités pastorales dans la ville de Guatemala, a été enlevé le 9 courant et n'a, depuis, pas réapparu. Extrêmement préoccupés, et après avoir recueilli les données nécessaires pour une information véridique, nous faisons connaître ce qui suit:

1) Le mardi 9, à 14 H, alors qu'il sortait de sa résidence religieuse au volant de sa voiture, le P. Pellecer a été intercepté par une automobile et une moto. D'après des témoins oculaires, il a été contraint de s'arrêter, brutalement frappé par six hommes armés qui l'ont introduit dans leur véhicule et l'ont emmené, apparemment sans conscience. L'enlèvement s'est produit en plein centre ville, à quelque trois cents mètres du Palais national, en toute impunité. La voiture du P. Pellecer est restée abandonnée, le moteur en marche et les portes ouvertes. Elle a été enlevée plus tard par la police et emmenée à la fourrière de la police, où elle a été enregistrée sous le nom de son propriétaire.

Le lendemain, à 7 H du matin, toujours d'après des témoins oculaires, deux voitures apparemment de la police se sont dirigées vers une maison où le P. Pellecer passait quelquefois la nuit, pour des raisons de sécurité. D'après les témoins, les occupants des voitures ont pénétré dans la maison, assassiné un jeune dont le cadavre a été laissé sur place, et emmené un autre jeune.

(1) Entre-temps, le corps du P. Pellecer a été retrouvé. Il portait d'horribles traces de torture (NdT).

2) Alarmés par la disparition du P. Pellecer et par la nouvelle du cadavre trouvé, les supérieurs et collègues ont entrepris de vérifier le plus exactement possible ce qui s'était passé. Munis de ces renseignements, ils ont fait les démarches nécessaires auprès des autorités policières et des hauts échelons gouvernementaux. Tous ont nié avoir une quelconque connaissance des événements et que le P. Pellecer pût être détenu dans des locaux des forces de sécurité.

3) Profondément préoccupés, dans la crainte que le P. Pellecer connaisse la destinée de tant d'enlevés et de disparus, nous tenons à dire ce qui suit, pour défendre la vie et la réputation du P. Pellecer.

a- Le P. Pellecer a oeuvré sacerdotale, en conformité avec les directives de la Compagnie de Jésus, dans le sens de la mission de défense de la foi et de promotion de la justice. Cela l'a conduit à travailler pastoralement auprès des jeunes et des habitants des quartiers périphériques, à apporter une aide humanitaire aux réfugiés dans le cadre de l'Amérique centrale, à collaborer avec divers moyens de communication, nationaux et internationaux, au service de la justice, des droits de l'homme et pour la dénonciation de leur violation.

b- Aujourd'hui, de telles tâches se font malheureusement au milieu de risques et de périls. Des perquisitions ont eu lieu à plusieurs reprises dans les lieux de travail du P. Pellecer; cela l'a contraint de prendre des mesures de sécurité pour ses locaux de travail et de résidence. Toutefois, il est resté fidèle à sa mission, par fidélité à l'évangile et au choix prioritaire des pauvres.

c- Nous protestons énergiquement contre son enlèvement et sa disparition. Nous dénonçons là un fait supplémentaire de violation des droits de l'homme, le total manque de respect de la liberté comme de l'intégrité physique et morale; c'est un fait venant s'ajouter à la répression des différents secteurs sociaux et à la persécution de l'Eglise.

d- Convaincus que le P. Pellecer peut encore être vivant dans les mains de ses ravisseurs, nous exigeons du gouvernement de la République qu'il procède à une enquête approfondie des faits, de façon à aboutir à leur éclaircissement et au jugement des coupables. Faute de quoi ce tragique événement viendra s'ajouter aux centaines d'enlèvements et disparitions restés impunis, signe de l'inefficacité ou de l'indifférence du gouvernement devant l'incroyable répression dans le pays.

e- Nous réaffirmons notre volonté de travailler pour les pauvres et les opprimés, en dépit des risques et des persécutions, comme nous le demandent l'évangile et l'Eglise, dans la confiance en la force de l'Esprit du Christ et en réponse à l'attente des pauvres.

San Salvador, le 16 juin 1981

## 2- Communiqué de la Conférence épiscopale guatemaltèque

Réunis en assemblée générale, nous avons analysé la situation de notre Eglise à la suite des derniers événements qui l'ont rudement affectée. A nos délibérations ont participé les responsables de la Confédération des religieux de Guatemala (CONFREGUA), en représentation de ceux qui constituent la plus grande force de travail pastoral dans notre pays.

1) Profondément préoccupés et indignés, nous avons parlé des assassinats des PP. Juan Alonso, Carlos Gálvez et Tulio M. Maruzzo, perpétrés récemment, ainsi que de la disparition prolongée du P. Luis Eduardo Pellecer.

2) Ces actes de violence, venant s'ajouter à l'assassinat de six autres prêtres (1) et de nombreux catéchistes au cours des dernières années, ne peuvent plus être reçus comme des faits isolés ou fortuits; ils incitent au contraire à penser à un plan dûment élaboré pour terroriser l'Eglise et faire taire sa voix prophétique. Ils s'inscrivent également dans le climat de violence irrationnelle qui affecte notre patrie et qui a dépassé toutes les limites. C'est une situation qui suscite l'angoisse de toute personne honnête, et dont a parlé avec douleur dimanche 5 juillet, le pape Jean-Paul II dans son lit de malade, lui-même victime de la violence.

3) A la lumière de notre foi chrétienne, nous savons que de tels faits font l'objet de la prédilection divine: la situation actuelle permet ainsi aux prêtres et aux catéchistes de suivre le Christ de plus près, lui qui a été persécuté, comme l'Eglise, elle aussi, dès ses origines. Il nous est cependant difficile de comprendre comment on peut porter atteinte à la vie de ceux qui, mûs par la seule force de l'amour de Dieu, se dévouent à travailler dans les endroits les plus pauvres et les plus abandonnés de l'intérieur du pays, et cela dans les conditions les plus précaires. Seuls, la foi et l'amour chrétiens sont capables d'inspirer le don quotidien de sa vie au service de Dieu et du prochain. C'est pourquoi nous rendons hommage à ces témoins et catéchistes; nous leur signifions notre admiration et leur adressons nos remerciements pour le don d'eux-mêmes dans le silence et l'abnégation, surtout quand il s'inscrit dans le sang, comme pour les cas présents.

4) Aucun de ces crimes n'a été tiré au clair, ne serait-ce que partiellement, bien qu'une enquête exhaustive à ce propos ait été demandée respectueusement à plusieurs reprises aux autorités du pays. Nous devons au contraire constater, avec une très grande préoccupation, que ces crimes ont été perpétrés dans la plus parfaite impunité et relégués dans le plus profond mystère.

5) Comme Guatémaltèques aimant leur patrie, la paix et la fraternité, nous sommes au regret de voir que de tels faits contribuent à alourdir le climat d'angoisse et d'insécurité parmi le peuple et à présenter à l'étranger une mauvaise image de marque du Guatemala. Par ailleurs, en raison de la profonde communion qui existe dans l'Eglise catholique, les souffrances de chacun de ses membres ne peuvent manquer d'avoir des répercussions sur tout le corps mystique du Christ. Aussi ne devons-nous pas nous étonner que l'Eglise universelle se sente meurtrie par les événements qui se sont produits dans notre patrie. Mais nous souffrons aussi de voir que de nombreux chrétiens de Guatemala commencent à s'habituer à de telles situations, au point d'y être indifférents, et à se laisser tromper par ceux qui s'appliquent à occulter le caractère de martyr que revêtent ces morts.

6) Nous le répétons avec une force tranquille: Fidèle à son divin fondateur et à son évangile, l'Eglise continuera d'oeuvrer dans le sens d'un monde plus juste, plus fraternel et plus humain, par la conversion intérieure et le renouvellement des moeurs en profondeur; elle continuera, à l'exemple du Christ, de pardonner à ceux qui la persécutent, et de proclamer que la paix du Christ ne peut être que le fruit de la justice et de l'amour. Comme l'a si bien dit le Saint-Père: "Le christianisme ne nous empêche pas de voir les situations injustes, au plan national ou international. Ce que nous interdit le christianisme, c'est de rechercher des solutions à ces situations par la voie de la haine, de l'assassinat de personnes sans défense, selon des méthodes terroristes. Je dirais plus: le christianisme

---

(1) En réalité, le plausible assassinat du P. Pellecer est le dixième concernant des prêtres depuis 1979 (NdT).

"comprend et reconnaît la noblesse et la justesse du combat pour la justice; "mais il s'oppose résolument à tout ce qui peut fomenter la haine ou susciter la violence et la lutte pour la lutte. Le commandement: Tu ne tueras "pas, doit guider la conscience de l'humanité si l'on veut éviter de répéter la tragédie et le destin de Caïn." (Homélie du pape Jean-Paul II à Drogheda , Irlande, le 29/11/79.)

### Appel à l'espérance

Le temps d'épreuve que nous vivons ne peut être source de découragement pour nous qui avons mis notre confiance dans le Christ, Seigneur de l'histoire, vainqueur de la mort et du péché. L'exemple héroïque de nos frères immolés doit être l'occasion d'un plus grand engagement de foi envers la personne du Christ, par-dessus toute idéologie.

Relevons donc la tête et, avec une espérance renouvelée, regardons comment s'édifie au Guatemala le royaume du Christ parmi les consolations de Dieu et les persécutions du monde, car "de même que les souffrances du "Christ abondent pour nous, de même abonde aussi par le Christ notre consolation" (2 Cor. 1, 5).

Nous demandons à tous les prêtres de lire ce communiqué à toutes les messes du dimanche suivant sa réception.

Guatemala de la Asunción, 15 juillet 1981

## II- L'assassinat du Père Stanley Rother (28 juillet 1981)

### Communiqué du Comité pour la justice et la paix

Le Comité pour la justice et la paix, en union avec tous les autres chrétiens conscients de Guatemala, dénonce et condamne l'assassinat du P. Stanley Rother, connu comme Père Francisco. Ce fait vient s'ajouter aux huit prêtres (2) qui, dans les quinze derniers mois, ont connu le martyre de l'enlèvement et de l'assassinat, sans compter les innombrables catéchistes et chrétiens engagés qui ont versé leur sang en témoignage de leur foi au Dieu vivant.

Le P. Francisco est le premier prêtre de nationalité nord-américaine à être récemment assassiné au Guatemala. Il appartenait au diocèse d'Oklahoma, aux Etats-Unis. Il était âgé de 46 ans et avait accompli sa tâche pastorale dans notre pays pendant treize ans.

Au début de cette année, il était sorti de Guatemala en raison des menaces de mort reçues. Mais son amour pour notre peuple l'a fait revenir au mois d'avril; il était devenu le pasteur de la communauté de Santiago Atitlán, dont il était le curé. Le 28 juillet, le P. Francisco a été martyrisé au presbytère de Santiago Atitlán. Cette mort est un nouveau coup porté à l'Eglise qui n'a pas cessé et ne peut cesser d'annoncer les bonnes nouvelles de la libération, spécialement adressées aux plus pauvres et opprimés de Guatemala. "Ces actes de violence, venant s'ajouter à l'assassinat de "six autres prêtres (cf. note 1) et de nombreux catéchistes au cours des "dernières années, ne peuvent plus être reçus comme des faits isolés ou "fortuits; ils incitent au contraire à penser à un plan dûment élaboré "pour terroriser l'Eglise et faire taire sa voix prophétique." (Communiqué de la Conférence épiscopale guatémaltèque du 15 juillet 1981)

---

(2) En réalité, l'assassinat du P. Rother est le onzième concernant des prêtres depuis 1979 (NdT).

Comme chrétiens de Guatemala, nous nous déclarons solidaires de la communauté chrétienne souffrante de Santiago Atitlán qui, au cours de cette dernière année, a vu l'enlèvement et l'assassinat de plus de vingt de ses catéchistes. Nous demandons au Seigneur qu'Il donne à nos frères force et courage. Nous espérons qu'ils resteront fidèles au message de la Bonne nouvelle que le P. Francisco leur a laissé, et qu'ils suivront l'exemple d'une vie donnée au service de ses frères.

Nous lançons un appel aux chrétiens des Etats-Unis pour qu'ils se déclarent solidaires du peuple réprimé et de l'Eglise persécutée au Guatemala. Les chrétiens nord-américains, eux aussi, ont été frappés dans l'un de leurs frères qui est venu si généreusement servir les chrétiens de notre pays. "Le temps d'épreuve que nous vivons ne peut être source de découragement pour nous qui avons mis notre confiance dans le Christ, Seigneur de l'histoire, vainqueur de la mort et du péché." (Communiqué de la Conférence épiscopale guatémaltèque du 15 juillet 1981.)

"S'ils m'ont persécuté, ils vous persécuteront vous aussi... Ils vous feront subir tout cela à cause de moi, parce qu'ils ne connaissent pas "Celui qui m'a envoyé" (Jn 15, 20-21).

Guatemala, le 30 juillet 1981

### III- Communiqué de la Conférence épiscopale guatémaltèque après l'assassinat du P. Rother et la "disparition" du P. Carlos Pérez Alonzo

#### Introduction

L'Eglise catholique a été présente à la vie du peuple pendant plus de quatre cents ans; elle l'a accompagné dans ses joies et dans ses peines; elle l'a guidé dans sa recherche des valeurs les plus hautes. Elle est aujourd'hui, comme peut-être jamais dans son histoire, victime d'attaques injustes et d'agressions violentes.

Ainsi que nous l'avons signalé en d'autres occasions, l'Eglise subit la persécution, à cause de sa fidélité parce que, comme le montre l'histoire, elle est fidèle à l'accomplissement de la mission que lui a confiée le Christ: sauver l'homme du péché et de toutes ses conséquences en annonçant la Rédemption et en dénonçant vigoureusement tout ce qui fait obstacle à la réalisation plénière, temporelle et éternelle, de tout l'homme et de tous les hommes.

Dans le cas concret et actuel du Guatemala, en plus de l'assassinat ou de la disparition de douze prêtres (sept d'entre eux pour la seule année 1981) et de la mort violente de nombreux catéchistes et membres de nos communautés chrétiennes, tout le monde est au courant du déclenchement, ces derniers jours, d'une campagne de dénigrement public de l'Eglise, qui est mère et maîtresse. Suite au trouble et à la perplexité que jette cette campagne tendancieuse dans le peuple catholique, nous élevons notre voix de pasteurs, avec sérénité et fermeté, pour corriger certaines informations fausses et donner des orientations aux fidèles.

1- Par tous les moyens d'information et avec une ampleur publicitaire inhabituelle, on a, sur la base de prétendues déclarations d'un moribond, propagé la nouvelle que "deux prêtres étrangers" avaient le commandement d'un groupe de guérilleros et étaient morts au cours d'un affrontement armé avec les forces de sécurité du pays. Notre attention a été particulièrement attirée par l'insistance avec laquelle des porte-paroles officiels ont qualifié ces deux personnes de "prêtres", alors que la documentation remise aux informateurs indiquait leur qualité de laïcs.

Nous affirmons catégoriquement que Raul Joseph Léger, de nationalité canadienne, et Angel Martínez Rodrigo, de nationalité espagnole, n'étaient pas prêtres ni n'appartenaient à une communauté religieuse quelconque; ils étaient venus chez nous, voici quelques années, comme volontaires pour oeuvrer dans le domaine de la promotion humaine. Alors qu'ils avaient fait un travail méritoire pendant toute leur période d'action comme missionnaires laïcs, ils n'étaient, depuis quelque temps, plus en lien pastoral avec leurs diocèses respectifs.

2- Une grande publicité a également été donnée aux prétendues déclarations de Donald Mc Kennan, lequel avait exercé pendant un certain temps les fonctions sacerdotales dans le diocèse du Quiché, et qui publie aujourd'hui une revue mexicaine. D'après ces déclarations, il semblerait que cette personne est enrôlée dans une organisation de guérilla, laquelle obéirait "aux instructions détaillées d'un évêque", Mgr Juan Gerardi.

A ce propos, nous sommes dans l'obligation de faire très clairement savoir que, si un prêtre ou un religieux choisit - un choix à notre avis erroné - de s'engager dans une quelconque formation politique ou organisation subversive, cette personne cesse alors d'appartenir aux organismes pastoraux de l'Eglise; en conséquence, la hiérarchie ne peut être tenue pour responsable de ses agissements ultérieurs. Par ailleurs, parce que nous connaissons bien le sentiment de Mgr Gerardi Conedera, la clarté de son comportement évangélique et sa fidélité entière aux directives de l'Eglise, nous rejetons avec fermeté les prétendues déclarations de Donald Mc Kennan qui cherchent à dénigrer l'évêque du Quiché, président de la Conférence épiscopale guatémaltèque.

3- Dans la documentation présentée par les porte-paroles officiels au cours d'une récente conférence de presse, on trouve plusieurs lettres de l'ancien évêque de Quezaltenango, Mgr Luis Manresa Formosa, et de l'actuel évêque de ce diocèse, Mgr Oscar García Urizar; il y est fait état de la demande de visa permanent pour Raul Joseph Léger, en qualité de collaborateur laïc à la paroisse de Concepción Chiquirichapa. A ce propos, nous rappelons que ces lettres ont été écrites en conformité avec la législation d'immigration du pays, et que les évêques ne donnaient leur aval à M. Léger que pour le temps où celui-ci se trouvait au service du diocèse.

4- Comme évêques, nous regrettons profondément que des personnes, liées d'une façon ou d'une autre, à l'activité pastorale de l'Eglise, aient choisi la voie de la lutte armée pour régler les énormes problèmes sociaux, économiques et politiques qui affectent notre patrie. Tout acte terroriste mérite notre condamnation et nous ne pourrions jamais apporter notre soutien moral à ceux qui les pratiquent, tout comme nous ne pouvons favoriser des actions menant à l'implantation du communisme dans notre patrie.

Nous avons, dans de très nombreux documents, exprimé très clairement notre pensée sur le sujet, pensée qui est totalement partagée par l'immense majorité des prêtres, des religieux et des autres agents de pastorale. On commet donc une très grave injustice quand on accuse et cherche à dénigrer l'Eglise catholique - méritant, à tant de titres, l'estime et la gratitude du peuple guatémaltèque - en raison du choix personnel de quelques-uns de ses membres.

5- Nous pensons qu'il est convenant de porter à la connaissance du peuple catholique de Guatemala et des hommes de bonne volonté, certaines situations qui ne facilitent pas nos relations normales avec les autorités et qui ne favorisent pas la paix dont notre patrie a tant besoin:

1) A plusieurs reprises nous avons, en tant qu'évêques de Guatemala, recherché les voies d'un dialogue franc, respectueux et serein avec les autorités du pays, dans le but de clarifier des situations ambiguës, de dissiper d'éventuels malentendus et d'unir nos efforts au profit du peuple guatémaltèque. Nous avons la douloureuse impression que nos efforts n'ont pas eu la portée souhaitée. En réponse à notre demande, des personnalités gouvernementales nous avaient aimablement proposé que, en cas de problèmes avec tel ou tel de nos agents de pastorale, ou d'accusations contre lui, l'affaire serait portée à la connaissance de l'évêque concerné et qu'une solution serait recherchée d'un commun accord. Pour sa part, la Conférence guatémaltèque a nommé une commission de trois évêques pour entrer en dialogue avec les autorités en cas de conflit avec des membres de l'Eglise. Jusqu'à maintenant ces possibilités de dialogue n'ont jamais été mises en pratique. Cependant, pour ce qui nous concerne, et parce que nous croyons que c'est la meilleure manière d'éviter ou de résoudre des conflits inutiles, nous maintenons notre offre de dialogue faite depuis le début.

2) Le ministre de l'éducation a, selon des informations de presse, annoncé que "tous les prêtres et religieux du pays feraient l'objet d'une enquête du gouvernement pour déterminer s'ils sont en lien avec des groupes extrémistes" (Journal El Gráfico du 5 août 1981). Nous ne craignons pas cette enquête - si elle est objective et véridique - mais nous la considérons comme hautement offensante pour l'Eglise catholique, car c'est une manière de la situer dans l'illégalité. En tant que citoyens du pays ou résidants, nous savons que nous sommes assujettis aux lois guatémaltèques; et nous nous efforçons de les respecter. C'est pourquoi nous ne pouvons, pour nous-mêmes comme pour nos institutions, accepter de faire l'objet d'une suspicion continuelle et d'une surveillance constante. Si l'un de nous enfreint la loi, nous acceptons évidemment qu'il soit jugé: dans un état de droit, il doit y avoir des tribunaux compétents pour juger les présumés transgresseurs et pour punir ceux qui sont déclarés coupables au cours d'un jugement légal.

6- C'est en toute clarté que nous déclarons à ceux qui se targuent d'être catholiques, que la situation au Guatemala est parvenue au point où une définition catégorique est exigée de chacun de nous, à l'exemple de ce qu'exige le Christ quand il nous dit que "on ne peut servir deux maîtres à la fois" (Mt 6, 24) et que "celui qui n'est pas avec moi est contre moi" (Lc 11, 23). Il est inconcevable que des catholiques assistent à la messe et s'approchent pour recevoir le Corps du Christ, mais demeurent indifférents quand on assassine leurs prêtres ou quand on torture ou massacre leurs frères. Certains vont même jusqu'à approuver de tels faits et joignent leurs voix à celle de ceux qui dénigrent la Sainte Eglise, leur mère. Nous rappelons à ce sujet que ceux qui attentent contre des ministres de l'Eglise sont excommuniés. Les générations futures nous en tiendront rigueur si, par notre indifférence et notre passivité, on en vient à fermer nos églises, à suspendre l'oeuvre éducative et le travail d'assistance ecclésiale, de sorte que notre peuple soit à l'abandon comme des brebis sans pasteur.

7- Aux faits douloureux que nous venons d'évoquer s'ajoutent, ces derniers jours, l'assassinat du P. Francisco Stanley Rother, curé zélé et bienfaiteur généreux de la paroisse de Santiago Atitlán, ainsi que l'enlèvement du P. Carlos Pérez Alonso, jésuite, homme vertueux qui a obtenu l'affection de nombreuses personnes pour son zèle apostolique et son action pastorale à multiples facettes. En condamnant ces nouveaux actes de violence, nous voulons exprimer notre solidarité avec les diocèses de Sololá et d'Oklahoma; nous faisons également parvenir aux frères de la Compagnie de Jésus une parole de soutien et de solidarité fraternelle, à l'heure où ils font l'objet d'une infâme campagne de diffamation et de terreur.

Nous ne pouvons pas non plus ne pas exprimer nos constantes préoccupations pour la vie et l'intégrité physique de nos prêtres, religieux et catholiques. Dans les circonstances actuelles, à cause précisément des campagnes de dénigrement de l'Eglise et en raison de l'impunité dont jouissent les auteurs de ces crimes sacrilèges, n'importe qui, en effet, même pour les motifs les plus futiles, se croit autorisé et encouragé à proférer des menaces, voire les mettre en pratique, contre des membres du clergé et des communautés religieuses.

### Conclusion

Dans cette lutte implacable qui voit intervenir les pouvoirs majeurs de ce monde, l'Eglise engagée dans le salut de l'homme se trouve sans protection, décimée, sans pouvoir et sans autre refuge que la seule fidélité au Christ et à ses frères. Nous n'avons pas d'armes et nous n'en voulons pas. Autre est la source de notre force: "Eux, ils font confiance à leurs chars et à leurs chevaux; mais nous, nous avons la force du nom du Seigneur" (Ps 20, 8). Nous ne pouvons nous valoir de moyens violents pour faire entendre et respecter le message de salut dont nous sommes porteurs. Mais précisément "parce que les chemins de Dieu ne sont pas ceux des hommes", quand tout l'humain nous fait défaut et que nos forces arrivent à l'extrême de l'épuisement, c'est alors que se fait sentir plus fortement la présence salvatrice de Dieu, Seigneur de l'histoire, en qui nous avons mis toute notre espérance.

C'est pourquoi nous demandons encore une fois aux prêtres, aux religieux et aux fidèles d'organiser des journées de prière et de jeûne dans les paroisses, dans les communautés religieuses, dans les collèges catholiques, dans les mouvements d'apostolat des laïcs et dans les familles; de s'approcher plus fréquemment des sacrements de pénitence et d'eucharistie; de réciter chaque jour le saint rosaire pour demander la protection puissante de Marie, mère de l'Eglise. Cela ne sera pas compris de ceux qui n'ont pas la foi, mais pour nous, nous savons que la prière est plus puissante que toutes les forces de l'enfer et que le Seigneur n'abandonne jamais ceux qui se confient en lui.

La foi nous fait comprendre que l'Eglise au Guatemala vit un temps de grâce et d'espérance. La persécution a toujours été un signe évident de la fidélité au Christ et à son évangile. Le sang de nos martyrs sera semence de chrétiens nouveaux et nombreux. C'est pour nous une consolation de constater que nous apportons notre part de souffrance "à ce qui manque à la passion du Christ" (Col. 1, 24) pour la rédemption du monde. Il n'y a donc chez nous, chrétiens guatémaltèques, aucune place pour la crainte ou le découragement. C'est avec une joie profonde que nous entendons le Christ nous dire, en cette heure d'amertume et de passion: "N'aies pas peur, petit troupeau!" (Lc 12, 32); "Dans le monde, vous aurez à souffrir. Courage! J'ai vaincu le monde" (Jn 16, 33).

Conférence épiscopale guatémaltèque  
Guatemala de la Asunción, 6 août 1981,  
en la fête de la Transfiguration du Seigneur

-----  
(Traduction DIAL - En cas de reproduction, nous  
vous serions obligés d'indiquer la source DIAL)

-----  
Abonnement annuel: France 210 F - Etranger 245 F par voie normale  
(par avion, tarif sur demande selon pays)

Directeur de publication: Charles ANTOINE - Imprimerie DIAL  
Commission paritaire de presse: 56249 - ISSN: 0399-6441